

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

OTTAWA, VENDREDI 5 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Table of train arrivals and departures with columns for time, arrival, and departure.

Lectures du Soir

UN PROPHÈTE MUSULMAN

On annonce la mort de cheik ben Tekkouk, grand-maître de la branche de la secte des Snoussya d'Algérie.

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

POUR CETTE SEMAINE A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR les HÉMORRHOÏDES MORROÏDES Onglement

Pinus Medical Co.

Ottawa, Ontario

MEMORY

Le souvenir, la mémoire, la science, la philosophie.

LA PROSPÉRITÉ DE LA FRANCE

UN AN APRÈS L'EXPOSITION On n'a certes pas oublié le langage tenu par les adversaires de la République.

PIANOS

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Henry Watters

PHARMACIEN Coin des rues Rideau e Cumberland,

On donne un present

AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS, OTTAWA

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériels dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS, OTTAWA

A. RIBOUT

Attendez

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES !!

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

J. F. Belanger, 159 Rue Bank

JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de l'Éclair No. 179)

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

LE MAMMOTH

Notre heureuse méthode de ne marcher que légèrement sur les cors du voisin a été couronnée de succès et a attiré des imitateurs qui avaient que cette méthode renfermait le genre du succès.

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de Teley. Les meilleurs que la terre produise.

LE MAMMOTH

Une annonce qui circule est toujours la meilleure.

Un soulagement pour les tendons et les pieds fatigués. La forme même du pied donne aux orteilles une grande liberté d'action et une grande élasticité dans la démarche.

Notre heureuse méthode de ne marcher que légèrement sur les cors du voisin a été couronnée de succès et a attiré des imitateurs qui avaient que cette méthode renfermait le genre du succès.

Bryson, Graham & Cie.

ne peut la farder quant à la qualité et aux prix.

Bryson, Graham & Cie.

ont la vogue en fait de Valises comme en Chaussures. L'énorme montant d'affaires faites dans ces lignes nous permet d'acheter directement aux manufacturiers ce qui économise 25 pour cent, c'est-à-dire le profit des JOBBERS sans parler de la différence dans nos prix qui est toujours un bénéfice de 50 pour cent pour le public.

LES MARRINGOINS

Cet être intéressant est aujourd'hui ce qu'il était lors de la décadence du pays. Témoin cette lettre du Père du Poisson, missionnaire aux Akenzas, écrite en 1722.

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

Quels précieux stimulants contiennent de si fortifiantes constatations! Quels encouragements au progrès, aux réformes! Le sol sur lequel nous marchons est solide et ne tremble pas sous nos pas. On disait en 1883: "Vous verrez l'année suivante!" — L'année suivante est venue, brillante et serene autant que celle qui l'avait précédée. Ah! laissez-vous, les oiseaux de mauvais augure, les prophètes de malheur! ou plutôt ayez un bon mouvement, et joignez-vous à nous pour acclamer notre mère commune, la France!

Quant au rendement des impôts,

en ce qui concerne les contributions directes, on voit qu'il y a aux recouvrements du premier semestre de 1890, par rapport à ceux du premier semestre de 1889, une augmentation de 6,108,600 francs. Et, pendant la même période, les frais de poursuite ont diminué de 4,400 francs. Est-il besoin de rappeler que le chiffre de ces frais de poursuite est un des plus sûrs baromètres de la richesse publique. Quand il s'élève, c'est que la misère grandit; quand il baisse, c'est la prospérité qui s'accroît. Il baisse.

LES MARRINGOINS

On n'a certes pas oublié le langage tenu par les adversaires de la République. Ils ont commencé par dire que l'exposition ne se ferait pas, puis, comme on continuait, sans se soucier d'eux, les préparatifs, ils ont dit: "C'est un grand événement, mais l'industrie qui ont pris la part de beaucoup la plus large dans nos importations. Elles ont atteint le chiffre de 1,179,043,000 fr., supérieur de 73 millions 672,000 à ce qui du premier semestre de 1889. En même temps nos exportations de matières nécessaires à l'industrie ont diminué de 17,482,000 fr., tandis que nos exportations d'objets fabriqués sont, pour le premier semestre de 1890, en augmentation sur le premier semestre de 1889 de 53,538,000 fr. Remarque que nos exportations de produits fabriqués avaient déjà été, pendant les six premiers mois de 1889, en augmentation de 106,000,000 sur celles des six premiers mois de 1888. Eh bien! quel est ce que la vente directe, non qu'on travaille en France, qu'on travaille beaucoup, qu'on travaille de plus en plus? Quel témoignage voudrait-on, quel éloquent, de la vitalité de la prospérité de notre chère patrie!

LES MARRINGOINS

Quant au rendement des impôts, en ce qui concerne les contributions directes, on voit qu'il y a aux recouvrements du premier semestre de 1890, par rapport à ceux du premier semestre de 1889, une augmentation de 6,108,600 francs. Et, pendant la même période, les frais de poursuite ont diminué de 4,400 francs. Est-il besoin de rappeler que le chiffre de ces frais de poursuite est un des plus sûrs baromètres de la richesse publique. Quand il s'élève, c'est que la misère grandit; quand il baisse, c'est la prospérité qui s'accroît. Il baisse.

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!

LES MARRINGOINS

On se rembarque avec les marins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baïre; la chaudière et la boucanne, chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre sur la chair qui enfle à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piqûres. "Chicagou," pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baïre, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!